

Trude Maurer (dir.) *Der Weg an die Universität.
Höhere Frauenstudien vom Mittelalter bis zum 20.
Jahrhundert*

Göttingen : Wallstein, 2010, 288 p., 19,90 €

Marie-Claire Hooch-Demarle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7502>

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marie-Claire Hooch-Demarle, « Trude Maurer (dir.) *Der Weg an die Universität. Höhere Frauenstudien vom Mittelalter bis zum 20. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7502>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

©IFHA

Trude Maurer (dir.) Der Weg an die Universität. Höhere Frauenstudien vom Mittelalter bis zum 20. Jahrhundert

Göttingen : Wallstein, 2010, 288 p., 19,90 €

Marie-Claire Hoock-Demarle

Cet ouvrage collectif, comportant treize interventions tenues dans le cadre de la *Ringvorlesung* (2008) de l'Université de Göttingen, aborde l'histoire de l'accès des femmes à l'université, question en apparence évidente mais qui, comme le souligne Jutta Limbach dans sa présentation des premières femmes juristes en Allemagne, « pose question sur question » et interroge tout autant le domaine social et culturel que le statut des femmes et leurs conditions d'accès à la *Bildung* comme au domaine public par le biais d'études professionnalisantes. En choisissant de faire porter leurs études sur la longue durée – du Moyen Âge au XX^e siècle – les auteur(e)s ont sciemment multiplié les difficultés d'approche d'un thème qui ne cesse de se diversifier au gré des périodes retenues comme le souligne l'effort réitéré pour définir selon les moments l'université et ses fonctions tant historiques que sociales, la notion de *Höhere Frauenschulen*, voire de *Frauenstudium*.

Le recueil s'articule autour de trois axes : le premier se concentre sur le rapport des femmes à la *Bildung*, leurs modes et espaces d'études et d'apprentissages du savoir dans les cours et les cloîtres du Moyen Âge à la Renaissance (H. Röckelein), étudie l'évolution de l'Erudita à la *gelehrte Frauenzimmer* de la fin du XVIII^e siècle (H. Wunder) et prenant pour exemple le cas connu de Dorothea Schlözer, montre combien ce rapprochement femme/monde universitaire est factice, l'objet de cette expérience restant un « öffentliches Nullum », un vide public n'ayant ni place au sein de l'université ni reconnaissance dans la hiérarchie des titres universitaires (H. Kern).

Le second axe, qui s'ouvre après un saut significatif de près d'un siècle, retrace le « long et difficile chemin » de l'accès des femmes à l'université dans divers pays européens.

L'Angleterre est en tête où ce haut lieu académique autonome et masculin qu'est Cambridge accueille dès 1869 un *College* pour les filles, posant d'emblée un problème majeur : faut-il créer des universités parallèles pour les femmes ou permettre l'accès des femmes à celles existantes pour les hommes et donc créer une mixité qui est loin d'être acquise (J. Jacobi). Suit une étude sur l'accès des femmes russes aux études universitaires (essentiellement la médecine) dès 1860, favorisé par l'alliance entre hommes et femmes de l'élite cultivée et un mouvement des femmes russe plus porté vers l'éducation supérieure des femmes que vers l'obtention de droits politiques ou civiques, obtenus lors de la Révolution de 1905 et de 1917 (T. Maurer). Le cas des Polonaises montre à quel point la question de l'accès des femmes à l'éducation supérieure est tributaire de la situation politique. Divisée en trois parties, la Pologne illustre tous les stades de l'évolution en décalé de l'accès des femmes à l'université : forme de résistance nationale à la russification après l'échec de l'insurrection de 1864 pour le Royaume de Pologne (Kongresspolen) sous contrôle russe, timide avancée en 1894 en Galicie rattachée à l'Autriche malgré l'inertie de Vienne et nulle jusqu'en 1908 dans le Grand-Duché de Poznan dépendant de la Prusse, l'émigration des étudiantes polonaises vers Paris ou Zurich étant la réponse à cette situation compliquée (M. Roddhe).

Le troisième axe constitue un retour vers l'Empire allemand de la fin du XIX^e siècle. Y est abordée l'évolution de diverses institutions destinées à l'éducation des filles en Allemagne, et plus particulièrement la laborieuse mise en place en 1894 en Prusse d'un *Sonderweg*, la quatrième voie, sous forme du *Oberlyceum*, institution intermédiaire qui ouvre aux femmes se destinant à l'enseignement l'accès à la *Hochschulreife* et en 1908 à l'*Immatrikulation*, le droit à l'inscription à l'université (M. Kraul). C'est dans ce passage du statut de *Gasthörerin* (auditrice libre) à celui de *immatrikulierte Studentin* que se focalisent les avancées des femmes – soutenues par le mouvement des femmes bourgeoises de la fin du siècle – et les combats contre les obstacles et stratégies de défense souvent paradoxales des *Akademiker* en place, inquiets de la concurrence des femmes dans les carrières et professions libérales de juristes et médecins (I. Costas). Suit une étude spécifique consacrée aux étudiantes allemandes d'origine juive, doublement exclues comme juives jusqu'en 1870 et comme femmes privées comme les autres de tout droit civique jusqu'en 1918, qui choisissent d'étudier à l'étranger, s'assurant en individualistes loin du rôle de la femme juive au foyer et des pratiques religieuses de leur communauté qui alors se privatisent (A. Hoffmann-Ocon). Enfin, deux études s'intéressent d'une part aux femmes diplômées en médecine sous l'aspect moins de leur accès à l'université que dans leur pratique de femmes-médecins au début du XX^e siècle (J. Bleker) et d'autre part aux femmes juristes dans leur rapport à l'élaboration du droit, en particulier du DGB, tout en rappelant les obstacles mis à leur accession à la fonction d'avocate ou de juriste (J. Limbach).

L'ensemble de ces éclairages est précédé d'un article liminaire (T. Maurer) exposant clairement le choix d'une approche diachronique et historique croisée prenant en compte les différences et les convergences dans l'espace européen. On peut regretter à ce propos que, alors même que ces pays/universités sont cités comme modèles de référence, ni la Suisse qui s'ouvre à l'inscription des femmes à l'université dès 1867 (Zürich) ni la France qui accueille à la Sorbonne Marie Sklodowski, future Marie Curie, ne fassent l'objet d'une étude qui illustrerait *a contrario* l'évolution parfois réticente d'autres pays européens dont l'Empire allemand. Le recueil se clôt sur un regard prospectif des femmes comme « moteurs de la modernisation des établissements supérieurs d'aujourd'hui » (A. Pellert)

qui permet de mesurer le chemin accompli en un siècle même si, dans le choix des disciplines comme dans le domaine de la recherche, les chances de carrière ne sont toujours pas à égalité en Allemagne comme en Europe.

INDEX

Thèmes : Kulturgeschichte, Frauengeschichte/ Geschlechtergeschichte

Index chronologique : Epochenübergreifend

AUTEUR

MARIE-CLAIRE HOOCK-DEMARLE

Université Paris VII Denis Diderot